

les mains d'un agriculteur habile, une terre, quelle qu'elle soit, acquiert en quinze ou vingt ans une force productive double ou triple de celle qu'elle avait à l'origine.

Ainsi, à Villaroche, où M. Garnot a servi largement et constamment à la terre fumier de ferme et bon engrais de commerce, on retrouve une vieille force, un stock de fertilité tels, que la parcelle qui n'avait reçu aucun engrais, a produit la première année des expériences, 30,750 lbs. de betteraves à l'arpent; la seconde année, 20 minots de blé; la troisième année, 1666 livres de paille d'avoine et 1458 livres ou environ 35 minots de grains; la quatrième et la cinquième année, 4110 livres de fourrages ou 274 bottes. Heureux les propriétaires qui confient leurs terres à de tels fermiers.

« Nous sommes convaincus que pendant dix ans la terre de Villaroche pourrait marcher sans fumier, avec le seul appoint du sulfate d'ammoniaque pour la betterave, et du superphosphate pour les céréales et les fourrages, tant elle est riche en matières fertilisantes accumulées, non sans frais, par les abondantes fumures de M. Garnot. »

Ce que cet excellent agriculteur a fait sur sa terre pourrait être exécuté partout ailleurs. Pas n'est besoin d'une grande science pour obtenir ces succès. Il suffit d'être convaincu de la nécessité des engrais pour soutenir la force productive de la terre et de ne négliger aucun moyen de se les procurer en quantité suffisante.

Nulle amélioration agricole n'est plus avantageuse ni plus fertile en heureux résultats que celle qui est produite par l'influence des engrais. Par elle, tout prospère; toutes les productions répaissent, les céréales aussi bien que les fourrages; les animaux reçoivent une nourriture plus adouci, plus riche et plus variée et leurs produits de toutes sortes en sont considérablement augmentés. Ces heureux résultats ne s'opèrent certainement pas dans toute leur plénitude dès la première année; mais ils ne se font pas longtemps attendre et le cultivateur jouit bientôt de leurs précieux avantages.

REVUE DE LA SEMAINE

Lettre pastorale des Pères du cinquième Concile Provincial de Québec.

Nous par la Miséricorde de Dieu et la Grâce du Saint Siège Apostolique, Archevêque et Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec.

A tous les Ecclésiastiques, aux Communautés Religieuses de l'un et de l'autre sexe, et à tous les fidèles de la dite Province, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

Réunis en concile pour la cinquième fois, dans cette église Métropolitaine de Québec, sous les regards de Marie Immaculée, nous vous adressons la parole tous ensemble, Nos Très Chers Frères, afin que cette parole produise dans vos cœurs une impression plus profonde et plus salutaire. Placés comme sentinelles sur les murs de la sainte cité, qui est l'Eglise de Jésus-Christ, nous entendons souvent au fond de nos cœurs ces paroles du prophète: *Si vous n'avertissez point l'impie de se convertir et qu'il meurt dans son iniquité je vous redemanderai son sang. Mais si vous avertissez l'impie à se convertir et qu'il persévère néanmoins dans son iniquité, il mourra dans son iniquité, mais pour vous, vous aurez délivré votre âme.* (Ezéchiel, XXXIII: 8). Oui, nous voulons, selon l'expression du prophète, *délivrer nos âmes du jugement terrible auquel nous serions exposés, si nous man-*

quions à un devoir tout à la fois important et rigoureux; celui de veiller à la garde du troupeau sur lequel le Saint-Esprit nous a établis évêques (Actes, XX: 28), et nous venons vous annoncer les desseins de Dieu sur vous (Actes, XX: 27).

Mais avant de vous mettre sur vos gardes contre plusieurs désordres que nous avons à signaler, nous désirons, N. T. C. F., vous entretenir de plusieurs sujets dignes de votre attention.

DÉVOTION AUX SACRÉS CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE ET À SAINT JOSEPH.

Nous nous réjouissons vivement, N. T. C. F., de voir que cette triple dévotion fait chaque jour de nouveaux progrès parmi vous.

Comme le Cœur de Jésus a été le sanctuaire et la première source de son amour pour les hommes, il est convenable et souverainement juste qu'il reçoive un culte spécial. Aussi dans tous les siècles, a-t-il été l'objet de l'amour, de l'adoration et de la confiance des disciples de Jésus-Christ. C'est le foyer et le symbole de cet amour tendre, compatissant et généreux qui a fait pour nous de si grandes choses, car à peine quelqu'un voudrait-il mourir pour un juste..... mais l'amour de Dieu a éclaté sur nous par la mort de Jésus-Christ et nous a justifiés dans son sang, nous qui étions ses ennemis (Rom. V: 7.). C'est dans ce cœur divin qu'ont été formés les desseins de notre salut: c'est le tabernacle de l'alliance nouvelle qui a reconlié la terre avec le ciel; c'est l'autel des parfums et de l'holocauste, où le Pontife éternel a offert et continue d'offrir, en odeur de suavité, le sacrifice de sa mort; et sur lequel brûle le feu d'une charité qui ne s'éteindra jamais; c'est la table d'or, sur laquelle Jésus a préparé l'aliment céleste de son corps qui doit nourrir nos âmes; c'est cette fontaine divine où nous sommes invités à venir puiser avec joie les grâces du salut (Isaïe, XII: 3.).

Aussi, la servante de Dieu, la vénérable Marguerite-Marie, disait-elle en parlant de la dévotion au S. Cœur de Jésus, ces paroles que nous répétons avec confiance: " Je ne sais pas qu'il y ait un exercice de dévotion qui soit plus propre à élever en peu de temps une âme à une plus haute sainteté, et à lui faire goûter les véritables douceurs attachées au service de Dieu: Oui, je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion plaît à Jésus-Christ, il n'y aurait pas un chrétien qui ne s'empressât de la pratiquer. Les personnes consacrées à Dieu y trouvent un moyen infailible de conserver leur ferveur et de l'augmenter, ou de la recouvrer si elles l'ont malheureusement perdue. Les personnes du monde y trouvent tous les secours nécessaires à leur état, la paix dans leur famille, le soulagement dans leurs travaux, et les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises. C'est dans ce cœur adorable que nous trouvons tous un refuge pendant notre vie et surtout à notre dernière heure. Ah qu'il est doux de mourir quand on a eu une constante dévotion au cœur de Celui qui doit nous juger! "

La dévotion au Sacré Cœur de Marie est une conséquence toute naturelle de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. Il ne faut point séparer dans notre amour ces cœurs que la Sagesse Divine a unis si intimement. Quel bonheur nous aurons à considérer les liens merveilleux formés entre le cœur du plus parfait des fils et le cœur de la plus parfaite des mères! Sans doute notre pauvre intelligence ne saurait pénétrer l'abîme de leur amour réciproque; mais notre affection doit se plaire à contempler ce qui peut l'enflammer des plus saintes ardeurs.